

LE GAZETIN DE MADRID



AN. I.

REVUE INTERNATIONALE HEBDOMADAIRE

NUM II

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

Madrid et provinces— Un an..... 10 francs.
« — Six mois.. 5 fr. 50 c.
« — Trois mois 3 francs.

On admet le reçu de la souscription en paiement des annonces.

BUREAUX : CABEZA , 9, MADRID.

Deux exemplaires d'un livre remis à la rédaction donne le droit à l'annonce gratis ou à une place dans nos revues bibliographiques. Annonces à prix modéré et conventionnel.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION.

France et Portugal: — Un an..... 12 francs.
« — Six mois... 7 francs.
« — Trois mois.. 4 francs.

Pour les autres nations et pour les colonies le port en sus.

14 DÉCEMBRE de 1879. — Deuxième SEMAINE.

UN GRAND MALHEUR

Paris se préparait à essuyer les larmes de nos provinces de l'Est quand tout-à-coup un malheur imprévu, un grave accident, une neige terrible, accompagnée des ouragans et des frimas de la Sibérie, ont soumis dans la misère des milliers de familles, des milliers de travailleurs français qui gèlent aujourd'hui de froid et manque de pain peut-être.

Le Ministre de l'Intérieur de France, l'Assistance publique et la Presse de Paris, le Commerce et l'Industrie font des efforts pour pouvoir procéder immédiatement à la distribution des secours nécessaires.

Murcie a donné un exemple digne du peuple espagnol. Murcie vient de céder la moitié des produits de la fête de l'Hippodrome destinés aux inondés.

Nous devons tous imiter ce généreux exemple. Le pauvre partage son pain avec le pauvre. L'Espagne fera son devoir.

La Rédaction du GAZETIN DE MADRID se met absolument aux ordres de la Presse, bien disposée à faire de sa part tout ce qu'il soit possible pour aider à secourir les malheureux.

Les lettres que nous recevons des provinces espagnoles, de la France et des pays étrangers nous donnent l'assu-

rance que notre pensée, la fondation de ce journal, a été accueillie avec un empressement, une bienveillance que nous ne méritons pas. Nos humbles propos n'auront jamais d'autre mérite que les élans du patriotisme qui les ont dictés. Le témoignage de notre gratitude n'a point de manifestation plus franche qu'un redoublement de nos efforts. Mais très limités ces efforts personnels nous ne pourrions d'ailleurs poursuivre notre entreprise dans les conditions que nous demande la faveur de ces mêmes personnes qui ont compris dès le premier moment nos vues et notre enthousiasme, seule vertu dont nous osons faire parade. Nous ne pourrions procurer par nous seuls à notre revue toute la variété et même certaine importance que l'on nous y exige.

Nous devons donc annoncer aujourd'hui que des correspondants, bien mieux que nous versés dans la littérature, se sont prêtés à certains travaux qui donneront prochainement de l'aménité aux colonnes de notre journal.

La belle langue française est, comme nous l'avons déjà dit, assez connue en Espagne pour avoir à Madrid une revue internationale, à l'exemple des principales villes du monde. Mais ce n'est pas l'esprit d'imitation qui nous fait agir. La langue française, cette langue presque universelle, nous ouvre les portes de toutes les capitales où mille préjugés existent sur notre compte. Et nous voulons être connus des étrangers et les connaître; nous voulons qu'il y ait un trait-d'union entre notre intérêt, et l'intérêt d'autrui, parmi nos industriels, nos commerçants, nos hommes du travail dans toutes les sphères de l'activité, et

les industriels, les commerçants et tous les hommes des pays voisins.

Nous accorderons toujours toute sorte de facilités aux annonces de quelque importance et nous donnerons même très volontiers des renseignements de toute nature et de toute sorte à nos abonnés sur la Péninsule et le Portugal aux étrangers, sur les pays où la revue est en circulation aux espagnols.

LA COURSE DES TAUREAUX

Les écrivains étrangers s'occupent sans cesse de la lutte du taureau sauvage en Espagne. Il n'y a pas un touriste qui n'ait voulu voir de ses yeux ce fameux spectacle. Tout le monde le blâme; tout le monde nous le reproche aigrement; tout le monde en accuse l'Espagne, et les anglais, et les français, et les autrichiens et les ruses qui font le tour d'Espagne, en passant par Madrid, ne manque jamais d'assister à la *corrida*.

Les étrangers n'ont pas raison.

Notre Espagne n'est pas l'Espagne d'Alexandre Dumas.

Nous sommes ennemis de ce spectacle; mais nous répéterons toujours que les étrangers n'ont pas raison.

Nous n'aimons pas le combat du taureau: nous ne sommes pas abonnés; nous ne connaissons cette fête populaire que de l'avoir vue par hasard et dans des circonstances extraordinaires de la vie. Nous blâmons aussi ce spectacle, nous désirons qu'il finisse pour toujours, mais nous connaissons aussi que les étrangers qui jugent seulement des récits passionnés, des oui-dire, exagèrent et le connaissent moins que nous,

Le combat du taureau tire son origine, comme personne n'ignore, du temps où les mores dictaient la loi à nos ancêtres. On sait bien ce que signifie cette grande civilisation orientale qui prétendit changer la face de l'Europe, inspira le goût des arts et des sciences, et infiltra son esprit chevaleresque dans ce moyen-âge, pendant que les contrées, aujourd'hui à la vanguardie du progrès, gissaient encore au fond de la barbarie.

Qu'y a-t-il d'étonnant que ces combats conservés pendant des siècles par la tradition, ces combats du temps où le courage, la force et l'adresse étaient le don le plus précieux du ciel, où les armes et les prouesses étaient un des premiers devoirs de l'homme, transmis d'une génération à l'autre, conservent encore cette popularité qui en font une espèce de spectacle national?

Nous ne voulons pas défendre les *corridos*; il n'y a là rien qui civilise: au contraire. Mais peut-on dépouiller en un moment un peuple de l'imagination ardente dont l'a doté la nature, lui faire oublier ses traditions et modifier tout-à-coup ses inclinaisons et son caractère? Nous devons quelques grandes erreurs à notre vivacité, à cet enthousiasme qu'inspirent toujours les rayons ardents du soleil de notre belle patrie.

Cependant la fête des taureaux est-elle tout ce que tant d'étrangers en disent?

Non.

Voici un exemple d'inexactitude. La peinture qui va suivre est d'un grand maître dans l'art de peindre des sentiments qu'il ne connaissait pas.

Voici la description phantastique du combat du taureau:

«Bravo! les clairons sonnent, le signal est donné, les barrières s'ouvrent: un taureau s'élançait et bondit dans l'arène! C'est un brave taureau sauvage, né dans les forêts de San-Lucar; il est fauve: seulement une étroite ligne blanche serpente sur son dos. Ses cornes sont courtes, mais fortes et acérées, et il n'y a pas d'acier plus luisant et plus poli. Son cou musculeux supporte sans peine une tête énorme, et ses jambes sèches et nerveuses ne faiblissent pas sous le poids de son poitrail et de sa croupe, qui sont d'une largeur extraordinaire. Quand à ses flancs, ils sont osseux, arrondis, et retentissent sous des coups réitérés de sa longue queue, qui, en les battant, bruit comme un fouet.

»Quand il entra, ce fut une explosion d'admiration à ébranler les montagnes de la Sierra, et les cris de *bravo, toro!* retentirent de toutes parts. Lui s'arrêta court, suspendit un moment les battements de sa queue, et regarda avec étonnement autour de lui... Puis il fit à pas lents le tour de l'enceinte qui séparait l'arène des spectateurs, y chercha une issue, et n'en trouvant pas, revint au milieu du cirque, et là commença d'aiguiser ses cornes, et fit tourbillonner le sable au-dessus de sa tête.

»A ce moment un Chulillo se présenta.

»Que la Vierge te protège, mon fils! et fasse le Ciel que ton bel habit de satin bleu bordé d'argent n'ait pas tout à l'heure une doublure rouge, comme la banderolle que tu fais voltiger devant les yeux de ce compère qui mugit et s'irrite!

»Bravo, Chulillo, ta patronne veille sur toi! car c'est à peine si tu as eu le temps de te jeter derrière l'enceinte pour échapper au taureau, dont les yeux commencent à briller comme des charbons ardents.

»Mais patience! voici le Picador avec sa longue lance, et monté sur un cheval pie; son large chapeau gris est chargé de rubans, et il porte des espèces de bottes et de cuissards rembourrés, pour se préserver des premières atteintes.

»Bravo, taureau! tu prends ton élan la tête baissée, tu te précipites sur le Picador..., mais il t'arrête court, en t'enfonçant sa bonne lance au-dessus de l'épaule gauche. Ton sang ruisselle, tu mugis, et ta fureur redouble. Vrai Dieu! la course sera belle!

«Par saint Jacques! quel bond! quel mugissement! bravo, taureau! le Picador roule renversé; son vaillant cheval pie a le flanc entr'ouvert, ses entrailles sortent, au milieu des flots de sang. Il fait quelques pas... tombe... et meurt... Bien, mon compère aux cornes aigües! bien! aussi tu entends résonner les trépignements et les cris d'une joie frenétique. Je le dis encore: vrai Dieu!... la course sera belle!

»Mais silence! voici les Banderilles de Fuego. Oh!... oh!... [tu t'accoules le long de l'enceinte en foulant la terre, et en poussant des hurlements horribles. Que sera-ce donc, mons fils, quand ce brave Chulillo, que Notre-Dame protège, t'enfoncera dans le poitrail ces longues flèches garnies de fleurs et entourées de fusées et de pétards qui s'allument par enchantement? Tiens, ne disais-je pas vrai?... Par l'âme de mon père, le Chulillo est éventré!... Jésus! le beau coup de corne!... C'est sa faute, il ne s'est pas jeté de côté assez à temps. Bravo, taureau! Que tu es noble et fier, bondissant au milieu de ces flammes qui éclatent

tent et se croisent! Ton sang se mêle au feu; ta peau frémit et craque sous les fusées qui serpentent, s'arrondissent en gerbes, et retombent en pluie d'or; ta rage est à son comble, et les spectateurs ont fui de la première enceinte, craignant que tu ne la franchisses, et pourtant elle a six barres de haut!

»Enfer! le Matador n'arrive pas! voici pourtant le moment. En trouvera-t-il un plus désirable? Jamais; car jamais la furie de ce compère n'atteindra un plus haut degré, et je parierais ma bonne escopette contre un fusil anglais que le matador y périra. Sainte Vierge! comme il tarde! fais donc qu'il arrive bientôt.

»Mais c'est lui... le voici: c'est Pépé Ortis.

»Viva Pépé! viva Pépé Ortis!

»Ah!... Il salue monseigneur le gouverneur et la junte..... Il a ôté son chapeau, et l'on voit pendre sa résille rouge. Bon! il fait plier sa large épée à deux tranchans. Jésus! que d'or sur sa veste orange! j'en suis ébloui! De l'or partout!..., de l'or jusque sur les coins de ses bas et sur les bouffettes de ses souliers de dain gris!

»Enfin le voilà dans l'arène!...

»..... Fuis, José, fuis! le taureau fond sur toi... Mais non, José l'attend de pied ferme, son épée entre les dents, saisit une de ses cornes, et saute légèrement par-dessus lui.... Bravo, mon digne Matador! bravo!...

»Mais voici que le taureau se retourne! Santa Carmen! mauvais signe! Il s'arrête, ne mugit plus; ses jambes sont tendues, ses yeux en feu, et sa queue tournée en anneaux. Recommande ton âme à Dieu, José, car la barrière est loin et le taureau est proche. En avant! Demonio!... en avant ta bonne lame!... Jésus! il est trop tard! l'épée se brise en éclats, et José, traversé par une corne du taureau, est cloué sur la balustrade! Je le disais bien, vrai Dieu! que la course serait belle!

»Ce furent alors des hurlements de joie, et des cris d'une admiration convulsive, des cris à éveiller les morts...»

Voilà donc l'histoire!

Ces hurlement de joie, ces cris d'admiration convulsive font premièrement rougir et donnent bientôt le frisson.

Est-ce ainsi que l'on doit peindre les mœurs d'un peuple dont les élans sont toujours nobles?

La course des taureaux répugne, et soulève les sentiments plus délicats de l'âme, mais elle n'est pas si saignante et répulsive que les coqs anglais ou les luttes des boxeurs. Il y a certes dans notre atmosphère quelque chose de bruyant; l'enthousiasme naît toujours dans un grand cirque, dans une asssemblée immense, au milieu d'un peuple entier qui est au spectacle; mais la bassesse des sentiments, la recherche des émotions tragiques ne saurait s'y trouver. On s'y plaît; l'on n'y cherche par habitude que l'animation, le plaisir de s'y voir, de causer, de s'épancher et de se distraire. La mort où même la blessure grave d'un *toréro* y est aussi rare que dans un cirque équestre celle d'un artiste, dans une ménagerie celle du dompteur, celle du jockey à l'hippodrome, ou sur la corde la chute du funambule.

Et quand un malheur arrive, tout le monde se tait, tout le monde le déplore.

Les pauvres bêtes meurent cependant d'une manière dégouttante, et ce spectacle répugne. Il y a d'autres moyens que les déclamations pour le bannir des coutumes espagnoles.

Il suffit pour le moment que l'autorité ne sans mêle plus et que la présidence disparaisse. Il suffit de laisser éteindre les préoccupations sans violence, en faisant tomber ces combats dans la trivialité d'un spectacle quelconque, sous la garde d'une sévère police.

C. S. A.

CAUSERIES D'ESPAGNE

LA SOIRÉE DE L'EMBASSADE.—Permettons-nous de traduire quelques bons mots du chroniqueur Fernanflor.

A Madrid et au faubourg Salamanca, il y a un petit hôtel que nous devrions appeler une petite république. A l'ombre du drapeau tricolor, cet hôtel est toujours la France à Madrid; mais le samedi dernier c'était Madrid en France.

Le bal avait naturellement un caractère politique. Les salons de l'ambassade appartiennent bien plus à la diplomatie qu'à l'aristocratie, et l'on y fait de la politique en dansant le rigodon. Le samedi 6 Décembre, les invités y virent danser la monarchie et la république: l'ambassadeur de France avec la reine d'Espagne; l'ambassadrice avec le roi;—Paris et Murcie.

On y admirait des paysages de Corot et de Bondin-des bêtes de la Ruche-Noire, des marines de Sonckind et d'autres. On y voyait le roi et la reine, la princesse des Asturies, les infantes d'Espagne, l'archiduc d'Autriche Raniero, d'autres princes encore, de belles dames, nos hommes de la politique, de la finance et de la littérature.

Il y avait là une grande confusion de langues: c'était la tour de Babel. L'un faisait une demande en français et l'autre répondait en italien; on adressait des compliments en chinois, et l'on remerciait en russe.

El Imparcial nous raconte une piquante anecdote.

—Quand inventera-t-on la langue universelle! demandait une dame espagnole pur-sang, qui méconnaît toute langue étrangère, mais très habituée aux aventures galantes.

—Elle est déjà bien découverte, madame,—répondit-on.

—Comment!

—La langue universelle est découverte, et vous en êtes... académicienne.

—Est-ce vrai?

—Mais, oui; la langue universelle c'est... l'amour!

Mr. Jaurés est d'une complexion robuste, d'un visage animé, d'un naturel simple, d'un air affectueux et de manières attrayantes. Il a fait les campagnes de la Crimée, de la Cochinchine et du Mexique. Dans la Cochinchine ses relations avec nos militaires lui firent apprendre la langue espagnole qu'il parle parfaitement. Sur sa frégate, il bloqua les ports du Nord pendant la guerre franco-prussienne, et prit bientôt après part au commandement de la seconde armée du Loire. Une fois la guerre terminée, il fut élu membre de l'Assemblée Nationale. Il est maintenant sénateur inamovible. Son épouse... On ne peut pas en faire le portrait, sans se hasarder à gâter toutes les louanges qu'en font les dames de notre société.

Trois heures du matin venaient de sonner. Le roi valsait alors avec la comtesse de Gomar et la princesse des Asturies avec le comte de Guaqui. Je pris mon paletot et

descendis l'escalier. Les voitures du vestibule m'arrêtèrent un moment.

Les laquais criaient à tue-tête:

—Mr. le prince de Ligne!

—Mr. le duc de Fernan-Nuñez!

—Mr. l'ambassadeur d'Italie!

Je pus m'en débarrasser et faire un pas vers la porte. J'avais passé la frontière française et je me trouvais au boulevard Serrano.

Nous lisons dans *L'Irurac-Bat* de Bilbao que les dames les plus distinguées de la ville se disposaient à montrer les couleurs du drapeau français le jour de la sérénade que l'on prépare, en témoignage de gratitude, à Mr. le Consul de France. C'est une bonne idée que nous verrons être imitée ailleurs.

Au Conservatoire a eu lieu un concert pour les victimes de l'inondation. Leurs Magestés et leurs Altesses, les plus belles dames de la cour, les hommes les plus visibles y ont assisté.

Toutes les pièces furent exécutées à la perfection et l'on applaudit à l'enthousiasme. Mlle. Buireo, délicieuse dans sa cavatine de la *Lucia*; Mr. Valero se distingua dans la tendre romanza *Mia Madre*, et MM. Gayarre et Verger furent inimitables dans le duo *I marinai*.

Nos compliments aux artistes, et nos félicitations à M. Cardenas et à M. Arrieta pour le succès qu'on leur doit de la fête à la bienfaisance.

Madrid vient d'élever une statue à Calderon de la Barca ce génie poétique dont l'étoile brillera éternellement sur notre grand théâtre.

L'Espagne n'a pas certainement prodigué les statues. Nos grands écrivains, nos grands hommes sont plus honorés à l'étranger que dans leur patrie.

Il y a eu sur ce point beaucoup d'apathie due peut-être à la faute de patriotisme qui tire son origine des interminables luttes civiles où nous avons vécu dans ce siècle d'ailleurs de véritables progrès.

Le piédestal de la statue du poète devait porter l'inscription rédigée par l'Académie espagnole:

LA VIDA ES SUEÑO, PERO NO TU GLORIA.

La vie est un rêve, mais non pas ta gloire.

On dit cependant qu'il faudra se contenter de moins de paroles, parceque le marbre n'en permet pas tant.

SECTION AGRICOLE

Almería.—La semaille se fait dans des conditions très médiocrement favorables. Ce marché sans transactions d'importance.

Avila.—Le temps nous favorise, et la semaille a lieu dans des conditions parfaites.

Burgos.—Nos champs très favorablement préparés. Notre foire de la Saint-Martin assez animée. Les muletiers ont fait leur affaire.

Cadix.—Très bonne semaille. La campagne et les troupeaux parfaitement.

Castellon.—L'exportation de l'orange continue. Nous avons de grandes demandes de France et d'Angleterre. La campagne et les bestiaux, très bien.

Ciudad-Réal.—La semaille, bien. La récolte des olives n'est pas cette année grand'chose.

Cordoue.—Le temps favorise notre agriculture. Le prix de nos céréales descend. Le bétail marche bien.

Guadalaxara.—Les agriculteurs sont contents.

Gerona.—Beau temps pour l'agriculture.

Logroño.—Les transactions ont lieu dans des conditions normales.

Navarre.—La vendange est terminée. La récolte est satisfaisante.

Orense.—Les paturages et les troupeaux, en bon état. Le temps a beaucoup favorisé la semaille.

Oviedo.—Il fait froid, mais pas mauvais temps pour les travaux du champs. Notre marché, en calme.

Pontevedra.—Le temps ne peut être mieux pour préparer les récoltes d'hiver. Le bétail en bon état.

Seville.—La crûte du Guadalquivir a été imposante. Il ne manquait qu'un demi-mètre pour voir l'eau surmonter nos quais et inonder la ville. Heureusement nous nous sommes vus délivrés. Le niveau du Guadalquivir, montait un mètre de plus que les belles allées d'Hercule, et la grande route de Huelva était interrompue.

Segovia.—Nous désirons ici quelque pluie. Les prix de la consommation augmentent.

Soria.—L'état de la campagne est satisfaisant. Le temps est assez sec et froid. Nous nous occupons à l'arrangement des lins et des chanvres. Nos troupeaux en bon état.

Valencia.—Le prix du riz monte encore un peu. Dans quelques contrées les dernières pluies ont favorisé la semaille.

Valladolid.—Il gèle beaucoup et l'on commence à sentir que la pluie n'est pas ici suffisante.

Biscaye.—Nos transactions sont à peu-près à l'état normal. Notre bétail est très bien.

Plusieurs sociétés se sont formées à Tafalla pour l'exportation des vins: La demande en est considérable, et les navarres donnent l'exemple aux autres contrées vinifères d'une activité qui leur fait honneur. Pourquoi attendre chez nous la demande qui ne vient pas toujours à un prix si élevé, par le moyen des personnes chargées de la commission? Pourquoi confier aux autres ce que nous pouvons faire para nous-mêmes?

La récolte de l'olive est si abondante, dans la contrée de Jaen, et les oliviers sont si chargés de beau fruit qu'il a fallu étayer les rameaux pour éviter le déchirement. Néanmoins la bonne huile d'olive obtient aujourd'hui un prix presque sans exemple en Espagne.

D'un mémoire présenté par le Ministère des Finances

(Hacienda) nous empruntons les données de 1869 à 1878 sur l'importation et l'exportation de la farine ou du blé réduit à farine, dans la supposition que 109 kilog. de blé en donnent 70 de farine.

Ces données sont en kilogrammes.

ANNÉES	IMPORTATION	EXPORTATION
1869.	7 990 819	31 233 750
1870.	57 501 571	48 244 645
1871.	55 096 014	42 982 711
1872.	27 460 061	89 847 368
1873.	179 223	235 122 583
1874.	17 003 192	103 306 332
1875.	23 593 532	51 857 076
1876.	37 060 048	58 834 431
1877.	10 602 225	125 046 136
1878.	46 171 354	45 736 021
Total.	282 658 099	832 211 021

Le résultat de cette décade peut faire réfléchir nos laboureurs.

Si les provinces de Castille qui se contentent de produire le blé et en sont orgueilleuses, calculaient un peu le montant de leur importation en bijouterie, quincaillerie, draperie, etc., etc., et comparaient alors la quantité qu'elles dépensent au-dehors et la quantité qu'elles reçoivent de leur exportation, c'est bien sûr que ce calcul si simple leur démontrerait combien elles s'appauvrissent par décade.

ÉCHOS DE L'ÉTRANGER.

LA PRESSE ESPAGNOLE

Le Comité de la Presse, à Paris, vient de recevoir l'adresse de la Presse espagnole.

En voici les principaux paragraphes:

«Nous connaissons et nous admirons de temps immémorial votre nation, la grâce attique de son langage, la clarté lumineuse de sa pensée, la finesse et la vivacité de son esprit, ses nombreuses aptitudes au travail, son éclat dans les arts et dans les sciences et l'effusion avec laquelle elle fait communiquer de la place élevée qu'elle occupe au milieu de l'Europe toutes les autres nations entre elles, et consacre tous les grands noms comme s'ils étaient l'ornement de sa propre gloire; mais nous ne connaissons pas aussi pertinemment qu'aujourd'hui l'amitié qu'elle éprouvait pour l'Espagne qui est disposée à y répondre de tout son cœur....»

«Croyez bien que le pauvre laboureur de Murcie, d'Alicante, d'Almería, éprouvé par l'infortune, qui est plus pénible dans les contrées où le ciel a coutume de témoigner à l'homme toute sa bonté, oubliera les peines amères qu'il vient d'endurer pour songer à ses bienfaiteurs, auquel il consacre dans son cœur des souvenirs de gratitude aussi nombreux et aussi beaux que les palmiers dans ses plaines et les lauriers aux bords de ses torrents.

«Et la pauvre mère qui aime avec l'intensité propre à la profonde concentration, caractère particulier de nos femmes si aimantes, et qui a perdu des êtres infiniment chers, sans lesquels elle peut à peine comprendre à quoi lui sert la vie, croyez bien qu'au milieu des ruines de son foyer et de la dévastation de son champ, sur la terre bouleversée où elle a retrouvé, dispersés et froids, les lambeaux de son cœur, croyez bien qu'en priant pour les morts

et en serrant dans ses bras ceux qui survivent, oui, croyez bien qu'avertie par la renommée et informée de votre charité, elle mêle à ses prières et à ses larmes le nom immortel de votre patrie, qui lui a donné les consolations de l'âme, supérieures, pour notre nation désintéressée, aux dons les plus précieux et aux présents les plus riches.

«Cette reconnaissance universelle crée entre nous une amitié solide et durable que ne pourraient créer les protocoles de la diplomatie ni les combinaisons de la politique».

Nous sommes arrivés trop tard, et la signature de notre journal ne paraîtra pas sur la lettre inspirée par la noble croisade de la charité.

Nous sommes cependant sûrs d'avoir signé depuis longtemps du fond notre âme.

L'HIVER.—Le baromètre est très élevé sur l'Europe occidentale et centrale; une zone de pressions supérieures à 780 millimètres s'étend de Paris jusqu'en Pologne. Dans cette zone, le thermomètre est extrêmement bas; il marquait le 10 Décembre à huit heures du matin 27° de froid à Varsovie, 25° à Breslau et 24 à Paris.

A partir de cette dernière ville, et en marchant vers la mer, la température augmente très rapidement; elle est de plus 5° au Havre, plus 8° à Scilly et plus 9 à Valentia; il y a donc une différence de 29° en allant seulement de Paris au Havre.

Les vents du sud donnent aujourd'hui sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, et quoique la température doive encore rester basse, la période de froid inaugurée le 26 Novembre dernier semble être arrivée à son maximum.

A Saint-Maur, sur la neige, le thermomètre est descendu la nuit 11 Décembre à 22° au-dessous de zéro.

Hauteur barométrique, 760 millimètre.

ITALIE.—L'hiver a commencé, et les effets de la disette se font déjà cruellement sentir. Les récoltes ont manqué presque partout. On s'attend donc à ce que la misère s'affirme par une vive recrudescence. Déjà on a recueilli des vieillards mourant de faim dans les rues des grandes villes, et notamment à Palerme, à Milan et à Rome. Le gouvernement et les municipes ont ordonné des travaux publics afin d'occuper quelques bras et de soulager quelques souffrances; mais ce n'est là qu'un palliatif.

A Vienne, comme à Londres, à Berlin comme à New-York, la neige fond aussitôt qu'elle tombe, sous l'action des jets de vapeur lancés par des locomotives routières.

A New-York, il fonctionne depuis deux ans une société de chauffage public. La chaleur, obtenue dans une grande usine, est canalisée et distribuée à domicile, comme l'eau et le gaz.

On rentre chez soi, on ouvre un robinet, et au moyen

de son thermomètre, l'on entretient la température au degré voulu.

N'est-ce point merveilleux?

LOTÉRIE FRANCO-ESPAGNOLE.

Le gouvernement français vient de donner l'autorisation de porter la loterie à 4 millions.

La loterie comprendra:

2 lots de 100.000 francs,
1 lot de 50.000 francs,
2 lots de 25.000 francs,
4 lots de 10.000 francs,

et une infinité de lots de 5.000, 2.000 et 1.000 francs.

Le gouvernement, au point de vue du principe, a désiré que ces lots fussent représentés par des objets de valeur; mais comme tous les lots seront repris pour la valeur exacte qu'ils représenteront, cela reviendra au même et les scrupules officiels auront été respectés.

Lorsque la presse de Paris nommait, il y a peu de temps, des délégués pour venir en aide aux inondés espagnols, elle ne pensait pas qu'elle allait se trouver en présence de misères françaises aussi grandes et aussi inattendues.

PARIS, 11 Décembre. — La neige a cessé de tomber.

Mais si nous n'avons plus à nous plaindre de la neige, en revanche nous subissons, depuis ce matin, un froid presque sibérien: en effet, la température s'est abaissée brusquement jus-qu'à 15 degrés au-dessous de zéro, et le sol d'humide et de poudreux qu'il était, est devenu dur et glissant comme la glace.

Le service des tramways est toujours interrompu et continue à être fait par des omnibus de différents modèles.

Quant à la navigation, elle est interrompue sur tout le fleuve dont le petit bras est complètement pris, et il est à craindre qu'il en soit bientôt de même pour le cours principal de la Seine.

Les bandes considérables de mouettes blanches,—chassées du nord par une température insupportable,—sont venues s'abattre sur la Seine, relativement tempérée, et l'arrivée de ces oiseaux de mer est le triste présage d'une période de frimas exceptionnels.

PARIS, 12 Décembre.—Un événement météorologique indiquant une recrudescence dans la période du froid s'est produit dans le courant de la nuit dernière; les glaces se sont arrêtés et les quelques Parisiens qui, le matin à la première heure, étaient appelés par leurs affaires sur la rive gauche, n'ont pas été peu surpris de constater, en traversant les ponts, que la Seine était complètement prise. La nuit, du reste, avait été exceptionnellement froide car, à deux heures du matin, le thermomètre centigrade, au Pont-Neuf, ne marquait pas moins de 25 degrés.

DOUAI, 9 Décembre.—La température est descendue la nuit dernière à 23 degrés au dessous de zéro. La circulation des trains est presque partout interrompue.

MARSEILLE, 9 décembre.—Hier soir, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, les façades du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Garde, les églises de la ville et un certain nombre de maisons étaient illuminées.

Cette nuit, le thermomètre était descendu à 8 degrés au-dessous de zéro. Ce matin, à sept heures, il marquait 7 degrés.

LYON, 9 décembre.—Le thermomètre marque ici 15 degrés au-dessous de zéro.

Le courrier de Paris n'est pas arrivé ce matin.

VARIÉTÉS.

UN VOYAGE A L'ALHAMBRA.

(SUITE).

La voiture marchait. Le biscayen était à ma gauche, l'anglais à ma droite. Celui-ci ne tarda pas à tirer de sa valise un gros livre, l'ouvrit avec le sans façon d'un voyageur vétérinaire et se livra entièrement à sa lecture.

Je ne sais pourquoi, mais cette action si innocente révolta mon amour propre. Ah! Il me sembla voir un mouvement de mépris-peut-être. Ce monsieur se dédaignerait-il de voyager en compagnie de deux bons espagnols? Cette pensée me fit perdre toutes les sympathies que sa bonne figure et son air distingué m'inspiraient d'abord.

Le biscayen d'un visage pâle et maladif, affligé par son état de convalescence, commença à raconter la triste histoire de ses longues souffrances. Plus d'une fois pendant son récit je m'oubliais d'observer la belle campagne de Cordoue.

Le français que occupait avec les dames le département voisin était un jeune homme certainement agréable qui tâchait de faire, plus tolérables à la jeune demoiselle les ennuis du voyage, et lui adressait des compliments d'une parfaite délicatesse, et des regards passionnés, pendant que maman faisait la distraite, afin de faciliter sans doute une alliance amoureuse entre la race ibérique et la gauloise... Ainsi chacun contribuait-il à l'intérêt de ce tableau.

A l'exception des phrases polies que l'amoureux adressait aux dames, on n'entendait que le murmure à demi-voix du triste biscayen qui continuait son récit, et l'ennuyeux carrillon des clochettes de nos mules.

Quelquefois notre lecteur fermait un moment sa brochure, et bon Dieu! tentait une petite discussion sur le thème favori de tant d'étrangers, les défauts de notre patrie arriérée.

Le biscayen ne s'y considérait pas compris quand on parlait de l'Espagne, et n'en finissait pas à louer alors la bonne culture et les heureux champs de Guipuzcoa.

C'était à moi à faire quelques remarques sur les avancements de notre richesse nationale; c'était à moi à démontrer l'impossible de le faire tout en un jour sans une perturbation dangereuse, et les avantages que pour l'avenir nous offre la grande fécondité de notre sol.

Mon compétiteur paraissait s'offenser de mes efforts pour la défense de ma patrie et de ne pas me voir disposé à reconnaître que l'Afrique commence aux Pyrénées...

Ces plaisanteries ne nous empêchèrent pas d'arriver à Pérad. Nous traversâmes le Guadalquivir, et j'observai que toujours, sur les rives du fleuve, le paysage est plus superbe.

Nous voyions déjà sur les côtes de grandes plantations d'oliviers. Et ces plantations augmentent à mesure que l'on avance vers Andujar, en passant par les villages d'Aldea del Rio et de Santa Cecilia où il y a une véritable inondation de verdure. A peine peut-on suivre des yeux les tours et les détours d'un terrain où domine invariablement une même couleur.

Lorsque le vent agitait le feuillage des arbres, ces grandes touffes, qui s'étendaient au lointain, paraissaient une mer de verdure. La blancheur des belles maisons-pressoirs qui couronnent les éminences s'opposaient admirablement au vert foncé de l'olive. Et le soleil couchant étendait encore sur ce tableau si brillant et si mobile, le mélancolique et vapoureux manteau du dernier soupir d'un beau jour.

Nous suivions au travers de ces immenses bois d'oliviers dont les fortes branches couvraient même la grande route.

Mais la nuit survint, et à la lueur de la lanterne de la voiture, et par l'effet de notre vitesse, les arbres plus proches semblaient fuir comme des fantômes.

A huit heures du soir nous arrivâmes à Andujar et à minuit à Baylén. Je fis mes adieux à mes compagnons de voyage, et j'entraî à l'hôtel pour me faire servir le souper et prendre ensuite quelque repos.

La visite du champ de bataille de Baylén était une de celles dont j'avais d'avance fait annotation dans mon itinéraire. C'est ainsi qu'à mon réveil, je sonnai tout de suite pour demander au domestique de quel côté de la ville avait eu lieu la bataille. J'obtins la même réponse que si je parlais de la muraille de la Chine. Mon domestique ne savait pas ce que c'était que la bataille de Baylén, et s'excusa en me disant qu'il n'était pas du pays.

Je m'habillai cependant et me rendis à la place de Castaños, la grand'place de la ville, où la statue de la déesse Palas est le couronnement d'une belle fontaine. C'est tout ce qu'on a fait après un demi siècle pour immortaliser une victoire. Il en est ainsi d'autres souvenirs de nos ancêtres, bien plus glorieux qu'un fait d'armes. A Dieu merci que mon bon anglais n'était pas à présent avec moi. Que lui aurais-je répondu s'il m'avait parlé de notre abandon?

La diligence de Madrid arriva, et une heure après midi je partait pour Grenade dans une superbe voiture, parfaitement servie, qui volait sur la plus belle des routes.

J. V.

(La suite au prochain numéro.)

FAITS DIVERS

Signalons une heureuse innovation dans l'art photographique.

Désormais dans les grands ateliers des photographes, des opérations à la lumière électrique auront lieu le jour et la nuit.

Une lanterne réflecteur (système Bréguet), permet d'obtenir des clichés négatifs en six secondes; cette lanterne concentre la lumière seulement sur les parties à photographier. Les tirages peuvent se faire en même temps par une double machine.

* *

Nous avons reçu un Mémoire de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Cadix sur l'inauguration de l'année scolaire de 1879 à 1880.

S. M. le Roi présida la séance.

La brochure contient, outre l'acte de cette solennité, le discours adressé à S. M., le Mémoire statué de Mr. le secrétaire Romualdo A. Espino, le discours de Mr. le président effectif de l'Académie Royale Rubio Diaz, et une brève mais très belle improvisation du Roi.

Nos félicitations et nos remerciements à l'Académie.

* *

Un des meilleurs moyens de venir en aide aux malheureux est celui que nous annonce *Le Petit-Journal*. Il versera toutes les sommes d'argent qui lui seront adressées entre les mains du directeur du Mont-de-Piété pour dégager les couvertures, matelas et vêtements.

Cette idée nous semble bien plus acceptable que la décision de notre municipalité de Madrid qui, dans des cas extraordinaires, a dépensé des sommes à l'achat d'une grande quantité de pain que les véritables pauvres ne mangent pas toujours.

* *

Le ministre de l'agriculture et du commerce de l'Italie a réuni, le 7 Décembre, les principales notabilités de la science, des arts, du commerce et de l'industrie, pour prendre leur avis sur la question d'une exposition universelle à Rome en 1881.

Le grand palais de l'exposition serait érigé sur le versant qui domine le Tibre, et devrait contenir, outre un grand nombre de galeries, un immense salon pouvant donner place à 30.000 personnes.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

PLUS D'EXPLOSIONS AVEC LA NOU-
velle lampe française brûlant sans odeur l'es-
sence minée ou le pétrole. Seul dépôt 68,
rue de l'Hôtel de Ville, Lyon.

HOTEL DE CASTILLE ET LU-
wembourg tenu par M. Parera. Marseille.
120 chambres depuis 3 francs. Angle-rues
Saint Ferreo et Jeune Anacharsis.

FABRIQUE DE MOULES
et toiles métalliques pour la fabrication
du papier de Pedro Valles, Cortes 120,
Barcelona.

PILULES ANTIBILIEUSES DE COOKLE
en circulation depuis 79 ans. 18, New Or-
mon-Street, London.

AGENCE D'AFFAIRES
par José Diaz Gallego, Palma, 7, 2.^o
dra. Coruña.

LENTILLE. SOUPE À LA LENTIL-
LE. Biscuits, puddings et omelettes à la
lentille. Propriétaires de cette délicieuse
composition: James et C., 21, Carding-
ton-st. Hampstead nd, N. W.

À, Golay-Leresche et Fils.
Horlogerie Genève.

LES PILULES DE BLAIR:—LE GRAND
remède contre la goutte et le rhumatis-
me. Chez toutes les pharmaciens à Lon-
dres.

GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS.
NOUVEAUTÉS ET PRIX EXCEPTIONNELS.
Boulevard Haussman.
PARIS.

VIN DE COCA DU PÉROU
De *Chevrier*—21 fauhourg Montmartre
Ce vin est tonique, stomachique et
nu tritif. Il est employé avec succès
dans l'atonie des voies digestives, maux
d'e stomac, gastrites, gastralgies, etc.

MACHINES A COUDRE DE W. J.
Thomas et C. 48, Holborn Viaduc, et
aussi 66, High-Street, Whitechapel,
London.

DEMANDER PARTOUT
L'INDICATEUR NORIAC.
Le plus complet des indicateurs offi-
ciels de chemins de fer.

ARBRES FRUITIERS D'ARAGON
S'ADRESSER RUE DON JAIME I, A SARAGOSE

OS LUSIADAS DE CAMOENS

LE TEXTE PORTUGUAIS, LA TRADUCTION ESPAGNOLE EN REGARD
ET LES COMMENTAIRES

Belle édition in folio, avec portrait: 8 francs

L'ADRESSE A L'ADMINISTRATION DU GAZETIN DE MADRID

LE GAZETIN DE MADRID

Revue Internationale Hebdomadaire

CABEZA, 9, MADRID.

La souscription des personnes qui s'intéressent à la
protection de ce journal peut se faire chez les principaux
libraires, ou directement en remettant, à notre administra-
tion un simple avis signé et franco.

Les personnes qui n'admettront pas l'abonnement sont
priées de rendre à la poste ce numéro.

France et Portugal: — Un an. 12 francs.
— Six mois 7 francs.
— Trois mois. 4 francs.

LA PEQUEÑA GACETA DE MADRID

Semanario Internacional

CABEZA, 9, MADRID

Las personas que quieran recibir los números de este
periódico, pueden verificar la suscripcion por conducto d
las principales librerías, ó remitiendo à nuestra Adminis-
tracion, firmado y en sobre, un sencillo aviso.

No queriéndose la suscripcion, suplicamos se devuelva
este número al correo, segun costumbre.

Madrid y provincias: — Un año. 10 pesetas
— Seis meses. 5 ps, 50 c.
— Tres meses. 3 pesetas